

C H A P I T R E L V I I I .

Des Préparations du Plomb.

* **L**E plomb est après l'or & le mercure la plus pesante de toutes les substances métalliques ; mais il n'y en a point qui ne le surpasse en dureté. Il est aussi celui de tous les métaux qui entre en fusion le plus facilement, si on en excepte l'étain : lorsqu'il est fondu, il se forme continuellement à sa superficie une pellicule noirâtre & poudreuse, comme à celle de l'étain, qui n'est autre chose que la chaux de plomb.]

O P É R A T I O N S .

LA moindre & la plus simple préparation du plomb est celle de sa purification, pour laquelle l'ayant fait fondre dans un petit pot de terre propre, ou dans quelque grande cuiller de fer, & jeté sur lui quelques morceaux de suif ou de cire, on les y laisse brûler, & la flamme en étant passée, on en sépare les impuretés qui surnagent le plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-temps sur le feu, faire brûler dessus de nouveaux morceaux de cire ou de suif, & en séparer encore l'écume qui s'éleveroit ; mais tout le plomb se convertiroit enfin en cette sorte d'écume, si l'on continuoit de faire brûler dessus ces matières grasses, & de le tenir sur le feu ; c'est pourquoi il suffit d'en faire brûler dessus une seule fois, de l'écumer, & de le verser après dans quelque vaisseau à demi rempli d'eau chaude, pour avoir un plomb suffisamment pur, & fort propre à toutes les autres préparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainsi purifié ce plomb, si on le veut calciner en une chaux grise, l'on peut le tenir sur un feu modéré dans le même vaisseau, l'agitant continuellement avec une longue espatule de fer, & en séparant de temps en temps la poudre grise tirant sur le jaune qui s'y amassera, & continuer de le tenir sur le feu, en l'agitant de même, & en séparant la poudre, tant que tout le plomb soit converti en cette chaux.

On peut après cela étendre cette chaux dans quelque capsule de terre plate, & l'ayant placée dans un fourneau de réverbère propre, y allumer & entretenir un feu modéré, en sorte qu'il ne puisse pas donner fusion à la chaux, qu'il faut laisser réverbérer pendant quelques heures, & jusqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur orangée tirant sur le rouge, qu'on nomme *Minium*.

On peut aussi réduire le plomb en lamines, & les ayant suspendues, leur faire recevoir la vapeur du vinaigre qu'on aura mis dans quelque vaisseau sur un feu modéré, & en séparer après la substance blanche qui s'y amassera, laquelle sera ce qu'on appelle céruse ; ou bien faire fondre le plomb dans un creuset, & y ayant mêlé la moitié de son poids de soufre en poudre,

le laisser sur le feu jusqu'à ce que tout le soufre soit consumé, en sorte qu'on trouvera au fond le plomb en poudre obscure, qui sera ce qu'on appelle plomb brûlé. Je laisse à part la calcination du plomb en litharge, qui se fait en purifiant les métaux parfaits, & les calcinations immeratives qu'on peut faire du plomb avec les esprits corrosifs, dont celle qu'on fait avec l'esprit de vinaigre, en préparant le sel de Saturne, servira d'exemple suffisant.

* *Lapis Medicamentosus.*

℞ Aluminis, lithargiri, boli Armeniæ aut Gallicæ, singulorum uncias vj. Colcotharis vitrioli viridis unc. iij. Aceti unc. iv. Misce & exsicca donec indurescat.

Pierre Médicamenteuse.

Prenez de l'alun de roche, de la litharge, du bol d'Armenie ou de France; de chacun six onces; du colcothar de vitriol verd, trois onces; du vinaigre, quatre onces: mêlez bien le tout, & faites-le sécher jusqu'à ce qu'il soit dur.

C'est un remède employé par les Chirurgiens pour tarir les ulcères & dessécher les plaies: on s'en sert aussi dans les maladies des yeux.]

C H A P I T R E L I X.

Du Sel & du Magistère de Saturne.

ON peut employer indifféremment à ces préparations la litharge, le minium, la céruse & les autres chaux de plomb, parce qu'il suffit d'avoir un plomb ouvert, & en état de pouvoir être facilement dissous par le vinaigre distillé; mais parce que ce métal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce sel, il vaut mieux l'y employer, & prendre pour cela la céruse, ou quelque autre blanc de plomb. Mais on doit choisir ici une vraie céruse de plomb, telle qu'on nous l'apporte de Venise, & non pas de ces céruses contrefaites, qui se trouvant mélangées de craie, ou d'autres matières étrangères, n'ont pas la friabilité, le poids ni la blancheur de celle de Venise.

On mettra donc dans une cucurbite de verre ou de grès, la quantité de céruse en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au bain de sable, & versé dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts, on allumera le feu sous le bain; & en agitant souvent les matières avec une longue espatule de bois, tant pour empêcher que la céruse ne reste en masse au fond du vaisseau, que pour en avancer la dissolution, on le continuera fort modéré, tant que l'esprit de vinaigre ait acquis une grande douceur, ce qui sera une marque qu'il aura dissous une bonne partie de la céruse; auquel temps ayant laissé refroidir le bain, versé par inclination, & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double;